

BERNARD-GABRIEL STERN

LES DEMENAGEURS
DE NUAGES

PROLOGUE

Il y a quelque temps j'assistais en tant que journaliste à une conférence scientifique publique dont le thème : " De l'influence du climat sur la politique " avait attisé ma curiosité.

A la fin de la réunion fut abordé le cas apparemment exemplaire du Sarabutan, petit territoire situé en Afrique de l'est dont, à ma grande honte, j'ignorais l'existence.

Cet état avait, il y a une trentaine d'années, défrayé la chronique dans le petit monde restreint des climatologues. Visiblement la polémique déclenchée à l'époque était toujours d'actualité au vu des échanges rudes et passionnés qui animèrent le débat.

Présent à la tribune mon ami Jacques Dunant, l'écologiste bien connu, qui était beaucoup intervenu sur les autres sujets devint soudain bizarrement muet affichant même un petit sourire énigmatique qui m'intrigua au plus haut point.

Le lendemain je lui rendis visite pour en connaître la raison pressentant qu'il y avait, derrière cette attitude, un secret.

Après s'être fait longtemps prié Jacques me dévoila l'histoire stupéfiante de son père liée à des événements survenus autrefois au Sarabutan. Trouvant dans ce récit une résonance particulière avec certains problèmes actuels je lui demandai l'autorisation de le divulguer.

D'abord réticent à cette idée il finit, sur mon insistance, par me donner son accord.

Voici donc cette histoire telle que me l'a racontée mon ami.

Pour être au plus près de la réalité je l'ai quelque peu romancée mais l'imagination n'est-elle pas la sœur de la vérité ?

Chapitre I

Monsieur Dunant inspecta avec précaution l'énorme nuage gris qui se présentait à lui. Bien que très expérimenté dans son métier il appréhendait cette mission car elle présentait beaucoup d'aspects délicats. Ce nuage, chargé de beaucoup d'humidité, menaçait de perturber la grande réception que le Président de la Société des Déménageurs de Nuages (S.D.N.) donnait pour l'inauguration de sa toute nouvelle piscine. Il ne fallait surtout pas qu'il pleuve. Être employé de la S.D.N. impliquait une grande diversité de missions. La principale était d'intérêt agricole, déplacer des nuages pour faire pleuvoir là où cela était utile et à l'inverse dégager le ciel pour un ensoleillement maximum tout aussi utile dans certains cas. En quelque sorte, même si cela était limité dans le temps et l'espace, Monsieur Dunant faisait la pluie et le beau temps.

Volant à une altitude d'environ deux cents mètres, bien assis dans l'habitacle de son capteur de nuages, il saisit une grande partie du nuage dans deux faisceaux teintés de vert, la déplaça avec précaution et dégagea ainsi un grand espace de ciel bleu. Immédiatement le soleil illumina la propriété du Président faisant briller la piscine de mille feux étoilés. Aucune goutte de pluie ne s'était échappée. La manœuvre avait été parfaitement exécutée. Cela était d'autant plus remarquable qu'il n'avait pas avec lui son équipier habituel qui venait de prendre sa retraite et n'avait pas encore été remplacé. Il pouvait rentrer à sa base en toute tranquillité d'esprit.

Monsieur Dunant était un petit homme de tout juste quarante ans qu'un début de calvitie faisait paraître plus âgé. A cause d'un léger embonpoint il se sentait toujours un peu à l'étroit dans sa combinaison jaune de vol qu'il n'arrivait jamais à fermer totalement au niveau du cou ce qui lui donnait un air négligé qui n'avait aucun rapport avec une conscience professionnelle à toute épreuve. Il habitait un coquet pavillon de banlieue avec sa femme et ses trois enfants et vivait heureux au sein de sa famille tout imprégné du sentiment d'avoir toujours accompli ce qu'il appelait son devoir d'honnête homme. Le lendemain il reçut les félicitations du Président par l'intermédiaire du chef du personnel qui lui dit en outre que "quelque chose" bientôt lui serait communiqué, une sorte de promotion.

Peu avant la fin de la journée on lui présenta un jeune homme brun au regard franc et à l'allure sportive qui venait d'obtenir brillamment son brevet de pilote civil. Cyril Didier, car tel était son nom, était destiné à être son nouvel équipier. Monsieur Dunant

lui fit un accueil cordial et aussitôt le conduisit à l'immense hangar où était entreposé les cinq

